

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 11

Artikel: Billet de Ronceval : pauvre vertu... !
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

Pauvre vertu...!

La vertu n'est plus récompensée : c'est ce que pense Jacques-Henri depuis la dernière vente.

On a beau multiplier les collectes et les ventes, vendre des broches, des ceci et des cela... les pauvres ont toujours besoin d'aide : aussi, Jacques-Henri s'est lancé, l'autre dimanche, pour faire le geste désiré.

On devrait s'informer avant, mais, quand on a bon cœur !... Suffit que pour le manger, il y avait de tout. Depuis que nos pernettes vont à l'école ménagère, on connaît toutes les douceurs : il y avait des meringues, des glaces, des meringues glacées, des diplomates, des canapés, des bouchées, des tranches, des éclairs.. de tout, quoi ! Il y avait des boissons froides, des jus de toutes sortes d'espèces, des fruits exotiques, des sirops, des frappés, il y avait du café noir avec de la crème dessus, il y avait du thé de Chine, mais pas une larme de thé d'octobre, de celui que Jacques-Henri aime tant ! La soif aidant, notre ami a pris son courage à deux mains : il s'est commandé une tasse de thé noir, comme dit la tante Adèle.

A la première gorgée, notre carabinier a pâli, en fronçant les sourcils. On a pensé à la surprise : n'est-ce pas, quand on a un régime établi depuis si longtemps ! Il a eu une sorte de hoquet, ça lui serrait là ! Il est devenu tout rouge, droit après le cramoisi, et il a reposé sa tasse. On n'a fait semblant de rien — on sait se tenir à table, même quand on n'est pas au banquet ! On l'a regardé affectueusement, pour lui donner courage. Nous, on se tenait du café, parce que, depuis qu'on s'est royaumé par Venise, on a un penchant pour le café, quand on ne peut pas avoir ce qu'on préfère.

Il regardait cette tasse qu'on aurait dit Socrate avec sa ration de ciguë. On avait le cœur serré. Jacques-Henri n'avait plus envie de boire. On s'est dit qu'il faudrait lui pousser le coude pour faucher cette maudite tasse à ces pestes de Chinois, mais il a deviné : d'un coup, les yeux fixes sur la poison, il se te l'ai jeté en bas la garguette, crah ! D'un coup il s'est levé, tout pâle, et puis il est parti. Fallait qu'il se sente bien moindre, puisqu'il n'a même pas complimenté la dame au ministre qui, justement, vendait du thé des Missions, à son banc habituel.

On a quand même passé le voir. En fin de journée, ça allait mieux, un brin, mais il se frictionnait les estomacs, et, tout bas, il nous a dit :

— Personnellement, je crois à du sabotage : quand ils ont su que le thé était pour moi...

On n'a pas osé repiper.

Henri nous disait à la pinte, vers dix heures — preuve que cette affaire nous travaillait :

— Moi, je crois que les esprits du thé ne se sont pas convenus avec ceux dont Jacques-Henri est imbibé, ça a créé comme qui dirait un corps instable. Seulement, vous me direz ce que vous voudrez : s'il faut commencer à se méfier du thé, où va-t-on ?

St-Urbain.

